

dans les collèges est un élève tout préparé. Mais cette connaissance est nécessaire, à moins d'une aptitude très exceptionnelle. Autrement, l'école serait entravée, dans le vaste programme théorique et technique qu'elle doit parcourir en quatre années, par les tâtonnements et les lenteurs d'un travail trop rudimentaire qui rendrait vain tout système préconçu, mettrait à néant tout programme sérieux et enfin immobiliserait des élèves mieux préparés.

Il arrive souvent que des jeunes gens parvenus au terme de leurs études sont arrêtés dans leur désir de se présenter à l'Ecole Polytechnique ou d'y rester, parce que leur famille, à bout de sacrifices, n'est plus en mesure de les entretenir quatre ans encore à Montréal.

Il n'existe pas malheureusement de fondation de bourses qui puissent venir en aide à ces bonnes volontés ; il n'est pas possible non plus aux étudiants en génie civil, comme il l'est à ceux d'autres facultés, d'exercer parallèlement à leurs études un emploi qui suffise à leur entretien.

Cependant ces difficultés peuvent être évitées, si l'on veut y donner les soins nécessaires.

Nous comptons sur les dévoués directeurs et professeurs des collèges. Nous les prions respectueusement de faire la place aussi large que possible à l'enseignement scientifique ; puis de soutenir et encourager ceux de leurs élèves qui montrent du goût et de l'aptitude pour les sciences, de leur faire prévoir le succès dans les études du génie civil et de les porter à s'y engager sans retard.

Si la propagande en faveur de l'Ecole Polytechnique appuyée d'une légère préparation, pouvait s'introduire à demeure dans les mœurs du collège, il est permis de croire que quelques élèves, pris parmi les laborieux et les énergiques, se détacheraient chaque année pour entreprendre les études conduisant à la profession d'ingénieur civil.

E. BALÈTE,

DIRECTEUR DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE.